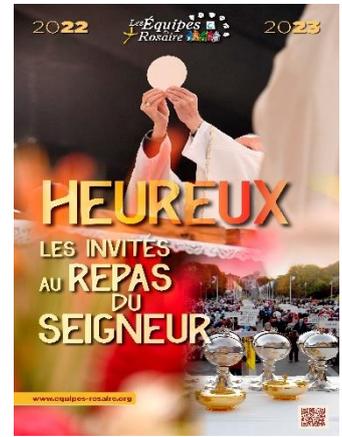


INTERVENTION ET MEDITATION SUR l'eucharistie

« *Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau* »

« la messe, mémoire du sacrifice du christ et repas des chrétiens »



Introduction

Dans le cadre de cette année où nous méditerons le mystère de l'eucharistie sous le regard de la Vierge Marie, l'occasion nous est donnée de nous arrêter sur cette nouvelle traduction proposée depuis quelques mois, lors de nos messes, avant la communion « Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau ».

Certes, nous n'avons sans doute pas perçu l'enjeu de cette traduction française du texte latin édité dès la réforme liturgique après Vat II. Mais il peut nous être très instructif d'en peser le choix des mots. L'ancienne formule ne faisait allusion qu'au « repas du Seigneur ». Voyons ce que cette nouvelle traduction veut apporter.

Enracinement de cette phrase (cet enchaînement de phrases) dans l'Évangile

Juste avant de venir communier, la liturgie nous propose donc un dialogue avec le célébrant, où sont repris trois versets du Nouveau Testament.

« **Voici l'Agneau de Dieu, ... celui qui enlève les péchés du monde** » (Jn 1,29)

ce verset se situe au cœur de la première rencontre des disciples avec Jésus en St Jean (Jn 1,29). C'est Jean Baptiste qui désigne le Messie... et qui invite à désormais le suivre. Ce que Jacques et Jean vont faire....

Jean Baptiste parle du Christ, comme de « l'Agneau de Dieu ». Ce titre évoque la mort expiatoire de Jésus, en amalgamant deux images traditionnelles : celle du « Serviteur souffrant » (Is 52,13-53,12) qui assume les péchés de la multitude qui, innocent, s'offre comme un agneau...

« comme un agneau, il n'ouvre pas la bouche, ... et nous nous regardions...c'était pourtant nos péchés qu'il portait » ...et d'autre part, celle de « l'agneau pascal », symbole de la rédemption d'Israël (Ex 12,1-28) ; avant de partir au désert, un agneau sans tâche a été sacrifié... comme le faisait tout peuple nomade se déplaçant... pour protéger son troupeau.... Ce geste deviendra symbolique du sacrifice qui protège tout le peuple, le « troupeau de Dieu ».

« **Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau** » (Ap 19,9)

ce verset vient au cœur de la grande vision du Chap 19 de l'Apocalypse, comme une affirmation de la promesse de vie éternelle... L'ange invite le visionnaire à écrire et graver cela.... comme une promesse certaine.

A ce « grand repas de Dieu », des oiseaux sont même invités à venir pour « manger la chair des rois, des puissants... » au service de la Bête, après qu'ils aient été égorgés.

Ce sont des noces, un repas d'alliance entre l'Agneau et un peuple. L'alliance qui avait des consonances politiques et militaires, dans l'Ancien Testament, a pris des tournures plus familiales et sentimentales, dans le Nouveau Testament, à la suite des prophètes, notamment Osée.

« **Seigneur je ne suis pas digne de te recevoir, mais dit seulement une parole et je serai guéri** » (Mt 8,8)

nous répondons à cette béatitude formulée par le célébrant, en usant de la réponse du Centurion romain, avec un peu de liberté, telle que St Matthieu la donne en Mt 8,8

En effet dans cette rencontre, le centurion intercède pour son serviteur et sa guérison. Nous reprenons cette demande, en l'appliquant à la guérison de nous-mêmes, et non celle d'un autre. Mais l'esprit d'humilité, voire d'indignité, est le même et nous pose devant Dieu dans notre besoin de salut.

Ainsi, **cette « composition » aux portes de la communion nous enracine dans la Parole de Dieu.** Ce dialogue nous propose de recevoir le Seigneur qui nous reçoit. S'il vient et que nous sommes invités,... c'est pour qu'il entre dans notre cœur.... si bien qu'il en devient notre invité...Il vient à nous qui sommes venus à lui et il nous a invités... pour que nous le

recevions. L'accueil est réciproque. (l'hôte est à la fois celui qui reçoit et celui qui est reçu !) La messe est mémoire et fait entrer dans l'alliance (« les noces ») avec Dieu.

Cet enchaînement trace un chemin : si Dieu vient faire alliance, il faut en être heureux... et répondre à l'invitation.

Une promesse de bonheur qui comporte des exigences

« Heureux les invités... »

Lors du dernier conseil diocésain, Pierre nous rappelait que les hommes sont promis au bonheur.

« Heureux », c'est le premier mot du psautier. Est heureux celui qui s'alimente des paroles de Dieu... car il ne manquera jamais de rien, même dans les sécheresses de la vie.

Les Béatitudes traversent les Evangiles qui sont une Bonne Nouvelle, mais non pas sans exigences ou, pour certains, sans remise en cause. Le bonheur repose sur les bases de la parole de Dieu, qui interpelle, nous fait bouger, pour celui qui s'en fait le prophète dans ce monde. « Heureux êtes-vous....c'est ainsi que leurs pères traitent les prophètes » (Luc 6,23). Les commandements de Dieu ne sont pas sans exigence. De plus, la bonne nouvelle pour les uns est une remise en cause pour les autres.

La première exigence, c'est de répondre.

Toute la dynamique des chap 13 et 14 de St Luc est d'avertir : si le salut est proposé à tous, peu sembleraient s'y ouvrir, pour en vivre. Il faut donc faire des efforts... ou se laisser convaincre d'en faire. Il faut répondre...

Et c'est ainsi que Jésus rétorque à cet homme qui s'exclame : « heureux les invités au repas dans le Royaume de Dieu ».

Jésus vient de préciser que le Peuple élu n'a pas toujours répondu à l'invitation de Dieu, que certains pourront avoir montré plus de volonté à y répondre si bien qu'ils seront avec Dieu, alors que ceux qui étaient prévus, seraient au dehors. Jésus va en effet de table en table parmi les Juifs ses contemporains... Mais c'est à la table des publicains et des pécheurs qu'il trouve meilleur accueil, écoute et compréhension. C'est un prélude du « festin du Royaume », dit-il. Un festin, c'est une fête..., une source de joie..., mais pas forcément pour tous, selon la réponse à l'invitation.... ou ce qu'on attend de ce festin.

28 Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous-mêmes, vous serez jetés dehors.

29 Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu.

(Luc 13,28-29)

Plus loin, Jésus précise pourquoi le bonheur des uns semble faire le malheur des autres. Dieu est comme un roi qui a donné un repas et ceux qui étaient pressentis se sont excusés dans un refus poli. Alors d'autres ont été invités... pour remplir la salle.

Mais comme il y a encore de la place, ce roi fait chercher d'autres convives... au dehors....

23 Le maître dit alors au serviteur : "Va sur les routes et dans les sentiers, et fais entrer les gens de force, afin que ma maison soit remplie.

24 Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner." »

(Luc 14,23-24)

La boucle est bouclée : il y a beaucoup de place dans le Royaume de Dieu. Certains s'en excluent en trouvant milles excuses. D'autres s'en trouvent propulsés à la place des premiers. Et d'autres finissent par remplir la salle, si bien que les premiers ne pourraient plus entrer. Ceci explique cela.

En pratique, c'est bien ce qui se passe dans nos groupes humains, dans l'Eglise également. Quand certains se défontent ou ne s'engagent dans rien, d'autres se trouvent appelés à leur place... et d'autres encore se sentent finalement attirés par ce « remue-ménage » qui donne de l'espoir aux nouveaux arrivés... A la fin, les premiers restent comme des spectateurs malheureux. Le bonheur des uns, indirectement, semble faire le malheur des autres....

Si la vie est un grand banquet, s'y engager pleinement, c'est prendre sa place à la table de ce banquet.

Mais la boucle n'est jamais bouclée, car tout est toujours possible chez Dieu. Le plan de Dieu suit le mouvement toujours ouvert d'une spirale. L'invitation de Dieu est permanente et renouvelée. Et quand tous seront à la même table du festin, le bonheur sera parfait, car il est le bonheur de tous avec Dieu.

Un repas , après un sacrifice, pour des noces

« au repas des noces de l'Agneau »

La formulation du thème d'année a repris l'ancienne traduction entendue lors des messes, jusqu'à il y peu.

« Heureux les invités au repas du Seigneur »

Qu'apporte la nouvelle formule ?

« Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau ».

Elle précise qu'à la base de ce repas, il y a un sacrifice, celui de l'Agneau..., et que le but en est une alliance, un lien d'amour réciproque. La messe est ce sacrement d'une vie partagée avec le Seigneur, nourrie par lui..., non sans sacrifices, et d'abord celui du Christ et les nôtres avec le sien,.... par amour de Dieu et du prochain. Nous sommes invités à « faire sacré », à consacrer notre vie à la suite du Christ.

La messe est un repas

La réforme liturgique (vatican 2) a retourné le sens de la célébration de nos messes... pour redonner **sa dimension de repas**, à celles-ci. Aujourd'hui, chaque messe est célébrée en mémoire du dernier repas de Jésus... et reprend tous ces repas dont les Evangiles sont truffés, où Jésus est invité ou qu'il bénit comme le repas sommaire de la multiplication des pains.

La constitution sur la liturgie parle des « deux tables » de la messe, que sont la table de la Parole et la table de l'eucharistie.

Et c'est ainsi que St Paul parle de la « tradition que lui-même a reçu » (une expression qu'il n'emploie que deux fois : pour l'eucharistie et pour la résurrection)

18 Tout d'abord, quand votre Église se réunit, j'entends dire que, parmi vous, il existe des divisions, et je crois que c'est assez vrai,

19 car il faut bien qu'il y ait parmi vous des groupes qui s'opposent, afin qu'on reconnaisse ceux d'entre vous qui ont une valeur éprouvée.

20 Donc, lorsque vous vous réunissez tous ensemble, ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez ;

21 en effet, chacun se précipite pour prendre son propre repas, et l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu.

22 N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire ? Méprisez-vous l'Église de Dieu au point d'humilier ceux qui n'ont rien ? Que puis-je vous dire ? vous féliciter ? Non, pour cela je ne vous félicite pas !

23 J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain,

24 puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

1 Corinthiens 11

Et nous avons une des plus anciennes traces de cette tradition qui se perpétue, avec l'Apologie de St Justin au II^{ème} siècle
..... *Le jour qu'on appelle le jour du soleil, tous, dans les villes et à la campagne, se réunissent dans un même lieu : on lit les mémoires des apôtres et les écrits des prophètes, autant que le temps le permet. Quand le lecteur a fini, celui qui préside fait un discours pour avertir et pour exhorter à l'imitation de ces beaux enseignements. Ensuite nous nous levons tous et nous prions ensemble à haute voix. Puis, comme nous l'avons déjà dit, lorsque la prière est terminée, on apporte du pain avec du vin et de l'eau. Celui qui préside fait monter au ciel les prières et les eucharisties autant qu'il peut, et tout le peuple répond par l'acclamation Amen. Puis a lieu la distribution et le partage des choses consacrées à chacun et l'on envoie leur part aux absents par le ministère des diacres.*

Certes, ces textes ne présument pas la manière dont les célébrants se situent, au milieu de ce peuple, ... face à lui ou avec lui face à Dieu...mais il semble difficile d'imaginer que cette dimension de repas ne rassemble pas autour d'une table..., les participants à ces liturgies.

La messe est célébrée le « jour du soleil ; car c'est le premier jour où Dieu créa le monde, ... jour où il ressuscita Jésus et apparut aux Apôtres ».

La messe est ce repas en mémoire de Jésus, dans sa résurrection... Or, nous pouvons lire que Jésus ressuscité a encore mangé avec ses disciples... Rien à voir avec une célébration tournée vers un « autel des sacrifices » dos au peuple. Le sacrifice, la mémoire de la croix, ce sont les marques en Jésus... Les premiers chrétiens célèbrent donc le repas sacré à la manière du ressuscité, en sa compagnie.

La messe a pour base un sacrifice

Comme nous y avons fait allusion : ce repas est marqué par un sacrifice dont il est l'annonce :

« prenez, mangez ceci est mon corps..., buvez, ceci est mon sang»

Jésus a « détourné » sciemment le repas pascal traditionnel en mémoire de l'Exode, pour en faire un repas pascal personnel qui tourne vers un autre avenir : « vous ferez cela en mémoire de moi »

Il annonce sa mort et prévient ses disciples, sans forcément y arriver.

Jésus ne s'est pas privé de critiquer les sacrifices de sa religion..., mettant en exergue le prophète Osée, par exemple : « C'est la miséricorde que je veux, et non les sacrifices ». Il s'inscrit dans la droite ligne du psaume 39 « Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, alors, j'ai dit, voici je viens ».

Ainsi, s'il est un sacrifice à faire, c'est celui de sa propre personne... ou à travers toutes sortes de consentements et volontés manifestant l'amour qu'on porte à Dieu et aux prochains.

L'image de « l'Agneau de Dieu » renvoie à cette idée de sacrifice, comme l'avons évoqué ci-dessus. L'Agneau, c'est le « serviteur souffrant » d'Isaïe, « l'agneau pascal » sacrifié lors de la première Pâques de l'Exode.

L'Apocalypse décrit celui qui peut ouvrir le Livre, comme l'Agneau immolé

05 l'un des Anciens me dit : « Ne pleure pas. Voilà qu'il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David : il ouvrira le Livre aux sept sceaux. »

06 Et j'ai vu, entre le Trône, les quatre Vivants et les Anciens, un Agneau debout, comme égorgé ; ses cornes étaient au nombre de sept, ainsi que ses yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre.

07 Il s'avança et prit le Livre dans la main droite de celui qui siégeait sur le Trône.

08 Quand l'Agneau eut pris le Livre, les quatre Vivants et les vingt-quatre Anciens se jetèrent à ses pieds. Ils tenaient chacun une cithare et des coupes d'or pleines de parfums qui sont les prières des saints.

Apocalypse 5,5-8

Jésus est celui qui donne sens à toutes les Ecritures qu'il réalise et accomplit... et qu'il explique.

Cette représentation figure souvent sur les portes de tabernacle ou l'on voit sculpté, un agneau couché sur un livre fermé par des sceaux. Quand on revient après et hors de la messe, pour un temps d'adoration, on a donc cette dimension du sacrifice devant les yeux, sur le maître-autel. En certaines églises, le maître autel a été démolé pour être remplacé par une croix. Ce qui est symbolique du sacrifice du Christ. Dans les nouvelles églises la croix est souvent dans la proximité de l'autel de célébration : au dessus ou à côté, pour les mêmes raisons. Trois manières différentes d'évoquer un même sacrifice dont la messe est aussi un mémorial.

A sa suite, Jésus envoie ses disciples « comme des agneaux au milieu des loups ». (Luc 10,3). Des moutons, c'est déjà difficile, mais des agneaux, cela semble un défi.

En célébrant la messe, nous entrons donc dans la mémoire du sacrifice du Christ, pour y consentir nous-mêmes nos propres sacrifices.

La messe est pour une alliance, un lien d'amour

A propos de ce repas, on parle des « noces de l'Agneau ».

Les premiers chrétiens se sont mis à fouiller dans l'Ancien Testament pour donner sens à la mort de Jésus. Les figures de l'Agneau et de l'Époux ont alors semblé les plus adaptées pour décrire l'identité du Christ. Pourtant, les deux thèmes, le sacrifice sanglant et la joie des noces, semblent contradictoires. L'auteur de l'Apocalypse n'hésite pourtant pas à les associer, en Ap 19,9

Ce thème des « noces » émerge surtout dans les livres prophétiques d'Osée, de Jérémie et d'Isaïe. Il renouvelle la manière de parler de l'Alliance de Dieu avec son peuple. Reposant sur le respect de la loi de Moïse, elle est désormais comprise de façon plus relationnelle, basée sur l'amour et la fidélité.

À la suite des prophètes, Jésus recourt souvent au thème des noces, dans les paraboles notamment : la parabole du festin nuptial, celle des dix vierges (5 prévoyantes, 5 non prévoyantes...) Situées dans les discours sur les derniers temps (Mt 22 et 25), elles renvoient à des noces du temps messianiques, dans l'éternité.

Par ailleurs, les Évangiles témoignent de l'importance pour lui de la réalité du repas comme espace de convivialité. Jean situe le premier signe de Jésus lors de noces, à Cana.

C'est un repas d'alliance que nous célébrons à chaque messe, où chacun apporte sa part : le fruit de son travail, ses sacrifices, son amour.... qui s'ajoute à l'œuvre de Jésus, son sacrifice unique et son amour pour tous les hommes.

En conclusion :

Cet invitoire a pu déstabiliser bien des chrétiens et a fait parler. Nous ne l'entendrons plus de la même manière. Chaque messe est mémoire du sacrifice du Christ et repas des chrétiens, dans une alliance...